

LE CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE d'Orléans.

Le Congrès archéologique de France a tenu à Orléans sa cinquante-neuvième session le 22 juin et les huit jours suivants, sous la présidence de M. le comte de Marsy, directeur de la Société française d'Archéologie.

Comme d'habitude, de nombreux savants français et étrangers avaient tenu à répondre à l'appel qui leur était adressé et les Compiégnois n'avaient pas été les moins empressés à se rendre dans la ville qui conserve tant de souvenirs de Jeanne d'Arc et est, à ce titre, chère à un grand nombre d'entre nous.

MM. le président Sorel, le comte de Lambertye, les docteurs Lesguillons et Chevallier, Charles Leman, le baron et la baronne de Bonnault, Mmes de Poul et la Perche, ainsi que M. Raymond Chevallier, le plus actif et le plus aimable des commissaires appelés à seconder dans l'organisation des excursions le secrétaire général, M. Léon Dumuys, renseignant les nouveaux arrivés, ralliant les retardataires, M. et Mme Vatin, de Senlis, M. Bellou, de Formerie, M. Louis Régnier, tel était le contingent du département de l'Oise, grossi de nos voisins de la Somme, MM. Auguste Janvier, Janin Vayson et Henri Macqueron, de ceux, non moins nombreux de Seine-et-Oise, le comte A. de Dion, Joseph Depoin, Maurion de Larroche, Lèques, Lorin, H. Stein, et Madame Perry de Scultely. — Nommer tous les congressistes, au nombre de plus de cent serait difficile; qu'il nous suffise d'ajouter qu'il en était venu des points les plus éloignés de la France, du

Languedoc, de la Lorraine et de la Normandie, de l'Artois, de la Champagne et du Périgord. Les étrangers y étaient représentés par des Anglais, des Belges et une famille roumaine, dont le chef, M. le Sénateur Tocilescu a fait au Congrès deux intéressantes communications sur les antiquités romaines de son pays, et notamment sur le monument triomphal de Trajan, à Adam-Klissi.

Pour vous présenter un aspect du Congrès, il me faudrait faire passer sous vos yeux tous les documents réunis par nos confrères et la tâche aujourd'hui n'est pas encore possible, mais nous y arriverons, car, indépendamment d'un groupe d'artistes comme MM. Polak et Willame, Vayson et de Bonnault, dont les carnets sont chargés de croquis, nous avons une véritable brigade, j'allais dire une batterie photographique et le terme serait peut-être plus juste. En effet, sous la direction de M. Félix Thiollier, qui, comme Turenne, plaçait ses pointeurs, la canne à la main, nous avons vu, devant chaque monument, en face de chaque statue, M. Edgar Mareuse, avec son grand appareil, qui semblait les assiéger et profitait d'un moment de repos pour tirer un de ces groupes, dont il nous envoie, chaque année, si gracieusement des épreuves, le marquis des Méloizes, qui, sur un pied fort comme une lance de tournoi, dressait une machine de fort calibre, analogue aux balistes du musée de Saint-Germain. C'était notre matériel de siège, autour duquel voltigeait le marquis de Fayolle, qui, bien que sans son uniforme d'artilleur, braquait, suivant les circonstances, son canon de campagne, ou son *kodak*, le revolver des photographes, pendant que le comte d'Osseville, avec sa petite mitrailleuse, paraissait harceler l'ennemi.

Si les tambours et les clairons nous manquaient, les cornets et les trompes ne faisaient pas défaut et l'un de nos confrères du Blaisois nous appelait au son d'un cor historique,

plusieurs fois centenaire, décrit par Du Fouilloux.

Ajoutons enfin qu'à défaut de discours parlementaires, M. Joseph Depoin avait la plume à la main, pour sténographier les savantes discussions soulevées sous les voûtes ou dans les cryptes des églises sur la date de leur construction.

Les vélocipédistes ne nous faisaient même pas défaut et M. de Rubercy nous gagnait de vitesse, pour porter sur sa bicyclette, au *Journal du Loiret*, nos impressions de la journée.

Nous n'avions ni procès à instruire, ni causes à plaider, sans quoi, juges, avocats et avoués ne nous auraient pas manqué. Et si, ce qui, heureusement, n'a pas été utile, des soins médicaux nous avaient été nécessaires, les docteurs Bertin, Coutan, Lesguillons et Chevallier, MM. Maurion de Larroche et Bellou nous auraient apporté le concours de leur science ; MM. Thillier et Blondel auraient libellé nos dernières dispositions et M. l'abbé Blanquart nous aurait offert ses consolations.

Avons-nous tout énuméré dans notre petite armée, non certes, les ingénieurs et les officiers d'état-major n'y faisaient pas défaut, et, à côté d'éminents viticulteurs, prêts à nous offrir les produits de leurs chais, nous avons, parmi nous, plus d'un artiste culinaire, disposé à mettre habit bas pour nous faire goûter quelques-unes de ces savantes combinaisons du moyen âge qui figuraient, au moins en apparence, sur le menu de notre banquet d'Orléans et faisaient honneur au talent du maître-queux Delannoy.

La foire d'Orléans, bien qu'à son déclin, nous offrait encore de nombreux sujets d'attraction, aux uns la pantomime de Jeanne d'Arc, terminée par l'apothéose de l'alliance franco-russe ; aux autres les poses plastiques de la Passion de la troupe Bonnefoy, et à tous les gaufres de Guiloumé, notre vieille connaissance de la foire des Capucins, le voisin de M^{me} Grandsire chez la-

quelle nous allions renouveler nos carnets et nos crayons.

Les séances ont été largement remplies par d'importants mémoires sur divers sujets archéologiques et par des discussions sur l'origine des plus anciens monuments religieux d'Orléans et notamment sur les cryptes de Saint-Avit, de Saint-Aignan et de Saint-Serge, discussions auxquelles la présence de MM. le comte de Lasteyrie, Louis Courajod, Anthyme Saint-Paul et Léon Palustre donnait une importance toute particulière.

Grâce à M. Léon Dumys, les anciennes caves d'Orléans, analogues à celles d'une partie de la ville de Compiègne, n'ont plus de secrets pour nous.

Les excursions ont été nombreuses et très suivies. La première a permis de voir La Chapelle Saint-Mesmin, dont le sanctuaire est, avec Germigny-les-Prés, le plus ancien de la région, Meung-sur-Loire, et Beaugency dont l'église aux vastes proportions, le donjon à la masse imposante, le château plein des souvenirs de Louis XI et l'Hôtel de Ville aux délicates sculptures de la Renaissance ont mérité d'attirer l'attention des congressistes, puis enfin Cléry, dont l'église, célèbre par son pèlerinage à la Vierge, renferme la sépulture de Louis XI.

Le retour par la vallée du Loiret a fait connaître l'aspect pittoresque de toute cette partie du pays.

Châteauneuf-sur-Loire, château bâti par Philippeaux de la Vrillière, dont le splendide mausolée décore l'église, a été démoli en partie, mais dans l'aile qui est conservée, Mademoiselle Parent a su réunir une importante galerie de tableaux et des meubles de la fin du siècle dernier, parmi lesquels deux bijoux, des chaises ayant fait partie du mobilier de la princesse de Lamballe.

Saint-Benoit-sur-Loire, est l'ancienne abbaye connue aussi sous le nom de Fleury, déjà célè-

bre au temps des Carolingiens. Son église aux vastes proportions, précédée d'un narthex et dont le chœur est élevé sur une crypte d'importance considérable, est un des édifices les plus importants du centre de la France et ce n'est pas sans regret que nous avons vu ce monument menacé d'une ruine complète, faute de travaux d'entretien, et cependant Saint-Benoit-sur-Loire figure sur la liste des monuments historiques.

Germigny-les-Prés était, il y a quelques années une église mérovingienne, mais elle a eu à subir, non pas une restauration, mais une reconstruction presque entière, exécutée assurément avec grand talent, mais qui n'a guère laissé d'intact que la remarquable mosaïque de l'abside. Aussi fallait-il entendre les critiques faites par MM. Courajod et Anthyme Saint-Paul, au sujet de cet acte de vandalisme. Une courte station, au retour, nous a permis de visiter l'église de Chécy, restaurée avec grand soin, grâce surtout à l'initiative et aux libéralités de M. Boucher de Molandon, l'un des doyens des archéologues orléanais, le descendant de ce Jacques Boucher qui fut l'hôte de la Pucelle à Orléans, comme sa cousine Marie Boucher la reçut à Compiègne en 1429 dans l'*Hôtel du Bœuf*.

De Pithiviers, il y aurait peu de chose à dire si on ne devait en louer, après l'église, les fameux pâtés d'allouettes, de Gringoire, c'est de là que nous allons d'abord à Yèvre-le-Chatel, belle construction féodale du temps de Philippe-Auguste, et à Malesherbes où se trouvent deux châteaux : — celui de Rouville, appartenant à M. le vicomte d'Aboville, beau spécimen des habitations de la fin du xv^e siècle, qui renferme une série de pièces d'artillerie, comme y oblige le nom de son propriétaire et dont le parc est semé de rochers, qui nous font pressentir le voisinage de la forêt de Fontainebleau ; et celui de Malesherbes, propriété de la marquise de Beaufort, ancienne demeure des Balzac d'Entraignes et des Lamoignon, où tout conserve les souvenirs

des célèbres parlementaires et du courageux défenseur de Louis XVI et que décorent de splendides tapisseries flamandes représentant les triomphes de Pétrarque; ici encore nous retrouvons un habitant de l'Oise, le comte de Lévis-Mirepoix, propriétaire de Crillon, qui veut bien seconder sa belle-mère dans la réception qu'elle nous fait dans cette splendide demeure.

Nous n'avons pas encore parlé d'Orléans, mais ses monuments sont bien connus, sa cathédrale refaite en partie au xvii^e siècle, à la suite des dévastations des Huguenots, ses vieilles églises de Saint-Aignan, de Saint-Pierre-le-Puellier et de Saint-Euverte, ses maisons historiques, comme l'Hôtel de Ville, l'Hôtel Cabu; la maison de François 1^{er}, ses musées; 1^o celui de Jeanne d'Arc où se sont réunis tous les souvenirs de la Pucelle, depuis les modèles des statues qui lui ont été élevées dans toute la France jusqu'aux broches et aux médailles qui servent à la parure de ses fidèles; 2^o celui des antiquités ou musée historique, l'objet des sollicitudes toutes particulières du vénérable abbé Desnoyers, qui, grâce à des sacrifices personnels considérables et à l'appui toujours bienveillant de la municipalité orléanaise, a réussi à y réaliser le projet que poursuivait Vivenel, dans sa création du musée de Compiègne, la formation d'un musée d'études, sorte de Kensington français, réunissant pour toutes les époques et tous les pays l'ensemble des manifestations des arts et de l'industrie. Il reste encore bien à faire, mais le plan est tracé et parmi les objets que renferme le musée historique, on doit citer tout particulièrement la réunion unique, croyons-nous, des animaux votifs en bronze, de Neuvy-en-Sullias; 3^o la galerie de peinture, si riche grâce au zèle de ses conservateurs, feu M. Marcille et M. Huau et que vient encore d'augmenter le don de l'atelier de Léon Cogniet: Pour tout décrire, il nous faudrait plus que les limites d'un article déjà trop étendu.

Après la clôture du Congrès et la séance de distribution des récompenses, les membres de la Société française d'Archéologie n'ont pas voulu se séparer sans voir quelques-uns des plus célèbres châteaux du Blaisois et leur ont consacré deux journées.

Là encore une bonne fortune nous attendait, la Société archéologique de Touraine, dont nous avons, il y a deux ans, été fêter le cinquantième, avait tenu à nous rendre cette visite et, sous la direction de M. Palustre, quinze de ses membres étaient venu faire avec nous une partie de ces excursions. La première journée a été destinée à la visite des châteaux de Blois et de Chambord, dont MM. Palustre, de la Vallière et Grenouillot nous ont, avec grande compétence, exposé les détails de construction. Le soir, après une réception offerte par la municipalité de Blois aux membres du Congrès, M. Ludovic Guignard nous avait ménagé une gracieuse surprise, en priant M. Mieuxement de nous montrer, dans une série de projections photographiques, les châteaux les plus importants de la région.

La seconde journée n'a pas été moins bien remplie. Dans la matinée, visite des châteaux de Cheverny et de Beaugard; dans l'après-midi, étude complète de celui d'Amboise et des restaurations qui y avaient été entreprises il y a quelques années.

Pour finir, enfin, visite et charmant accueil au Clos-Lucé, le pittoresque pavillon dans lequel François I^{er} donna asile à Léonard de Vinci et où mourut l'auteur de *la Cène*.

Mais l'heure est venue de la séparation et chacun retourne vers les bords de la Garonne, ou de la Tamise, de l'Escaut ou du Danube, mais en se donnant rendez-vous l'an prochain à Abbeville où M. Henry Macqueron nous a invités de la manière la plus affable à prendre part à la soixantième session du Congrès archéologique.

Qu'il soit assuré de nous voir. Si M. Léon

Dumuys et ses collaborateurs orléanais, si, à Blois, MM. de la Vallière et Ludovic Guignard ont été des organisateurs modèles, nous sommes certains que les habitants du Ponthieu s'efforceront de rivaliser avec eux, nous en avons pour garant la parole de MM. Vayson et Macqueron et la vieille réputation de la Société d'Emulation.

M.

P. S. — N'oublions pas qu'un petit groupe, encore fort d'une douzaine de nos confrères, a consacré, après notre séparation, deux journées, sous la direction de M. le marquis de Rochembeau, à la visite du Vendômois et ajoutons qu'eux aussi sont revenus enchantés de la Trinité de Vendôme, des églises de Trôô et de Montoire et des ruines du château de Lavardin.
